



HAL
open science

“ Le Hezbollah dans son environnement régional 2011-2016 ”

Dominique Avon

► To cite this version:

Dominique Avon. “ Le Hezbollah dans son environnement régional 2011-2016 ”. Laure Lévêque; Philippe Bonfils; Yusuf Kocoglu; Thierry Santolini; Delphine van Hoorebeke. Vulnérabilités, échanges et tensions dans l'espace méditerranéen. L'amer Méditerranée, L'Harmattan, p. 49-73, 2017, Histoire, Textes, Sociétés, 978-2-343-12325-7. halshs-03263308

HAL Id: halshs-03263308

<https://shs.hal.science/halshs-03263308v1>

Submitted on 16 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Hezbollah dans son environnement régional

2011-2016

Pour nombre de responsables au Proche-Orient, la question n'est pas de savoir si une autre guerre aura lieu, mais d'en anticiper l'ampleur. Le 20 avril 2016, lors d'une conférence de presse réunissant des journalistes étrangers, le général **Yair Golan**, numéro 2 de l'armée israélienne, déclara que les combattants du Hezbollah avaient développé des capacités militaires constituant une menace « sans précédent », avant d'annoncer « des dommages importants aux infrastructures libanaises et aux habitations » : « Lors de la prochaine crise, ils ne verront pas une petite guerre au Liban. Elle sera décisive. Ce sera une guerre de grande envergure. »¹ Le propos était tenu alors qu'un rapprochement entre Israël et l'Arabie saoudite avec ses alliés arabes devenait public² : la commune hostilité à l'Iran venait renforcer une brisure de plus en plus profonde entre courants sunnites et chiites dominants. Dans le camp d'en face, le secrétaire général du Hezbollah, **Hassan Nasrallah**, se présentait comme l'ultime rempart contre « l'ennemi » américano-sioniste et ses affidés, alors même que son parti était qualifié de suppôt du « terrorisme » au sommet de l'OCI à Istanbul³.

La professionnalisation des enjeux dans l'environnement régional a progressé depuis la fin des années 1970. Dans la « lettre ouverte » de 1985 qui marqua la naissance officielle du Hezbollah, ses fondateurs insistèrent sur la division de l'humanité en deux catégories, celle des « oppresseurs » (*mustakbirin*) et celle des « opprimés » (*mustad'afin*), qui justifiait la lutte contre les agents de « l'impérialisme » et conduisait à se soumettre à « l'autorité du juriste-théologien » (*walî al-faqih*) incarnée par l'ayatollah **Khomeyni** depuis son retour en Iran au début de l'année 1979. Après plus de trois décennies d'existence, le « parti de Dieu » a montré qu'en cas de tension, le lien de solidarité confessionnel l'emportait sur le lien de solidarité nationale⁴ même si les décisions furent chaque fois prises au nom de la défense d'un Liban dans lequel il a exercé un rôle prépondérant depuis 1991. L'année 2005 vit s'opposer le camp du « 14 mars » exigeant le retrait militaire syrien dont le régime était accusé d'avoir humilié⁵ et assassiné l'ex-Premier ministre **Rafic Hariri** et le camp du « 8 mars » conduit par le Hezbollah. Lors de l'été 2006, la milice de ce parti repoussa l'offensive israélienne au sud du Liban avant une intervention du Conseil de sécurité de l'ONU⁶. Mais, ni cette guerre, ni la répression par l'armée libanaise des jihadistes du camp palestinien de Nahr al-Bared en 2007, ne permirent de converger vers une unité nationale. Le pays fut proche de la guerre civile au printemps 2008, lorsque le Hezbollah et ses alliés infligèrent une humiliation à leurs adversaires en désarmant une partie de leurs groupes armés, avant d'accepter un accord signé à Doha⁷.

Les événements liés au « printemps arabe » de 2011 donnèrent une nouvelle ampleur à la dimension régionale de la tension, depuis la Syrie jusqu'au Yémen en passant par Bahreïn. Le fragile Etat libanais entra dans une paralysie quasi-totale : un an (mars 2013-mars 2014) fut nécessaire pour constituer un gouvernement⁸ ; les députés s'auto-prorogèrent deux fois à partir de juin 2013 et le pays cessa d'avoir un président de la République en avril 2014, faute du quorum au Parlement⁹. L'engagement militaire en Syrie suscita des débats entre hezbollahis, **Naïm Kasseem** y apparaissant peu favorable et **Mohammad Fneich** craignant la dislocation des liens avec certains partis sunnites contre les « salafistes »¹⁰. Le 9^e congrès du parti, qui devait marquer le 30^e anniversaire de sa fondation à l'automne 2012, fut reporté. Mais plus rien ne filtra une fois la branche militaire engagée sur le terrain. Considéré comme une formation héroïque du monde arabe entre le début des années 1990 et le milieu des années 2000, le Hezbollah a cessé, depuis, de faire l'unanimité.

1- 2011-2013 : Une domination intérieure contestée mais maintenue

Ebranlement de la formule : « Peuple, Armée, Résistance »

Le 30 juin 2011, le Tribunal spécial pour le Liban (TSL) émit un acte d'accusation et quatre mandats d'arrêts dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat de **Rafic Hariri**. Quatre des membres du Hezbollah furent cités à comparaître, confirmant le contenu d'un article du *Spiegel* paru en 2009¹¹. Ces accusations furent ultérieurement renforcées par le témoignage de l'ex-Premier Ministre **Fouad Siniora**¹². La chaîne de télévision *al-Manar* tenta de discréditer les membres du TSL, vidéos à l'appui, en expliquant qu'ils étaient à la solde d'Israël et des Etats-Unis. **Nawwaf Moussaoui**, membre du bloc parlementaire du Hezbollah, affirma : « nous n'accepterons nullement qu'une machination internationale se faisant appeler tribunal international transforme les martyrs et les *mujahidîn* en des criminels et des tueurs [...] Toute personne qui serait accusée se transformera pour nous en saint et bienheureux qu'aucun autre saint ne pourra surpasser. »¹³ A la tête d'un gouvernement comptant deux hezbollahis, **Najib Mikati** indiqua sans enthousiasme que le Liban respecterait ses engagements internationaux. Il démissionna, sans avoir pu faire arrêter les accusés en fuite.

Sur fond de corruption endémique et de nouvelle crise gouvernementale, les appels au renforcement de l'Etat par **Nasrallah**¹⁴ ne convainquirent pas ses adversaires politiques. A la fin de l'été 2012, le secrétaire général du Hezbollah dressa un tableau de la « nouvelle situation régionale » afin de promouvoir le rôle futur du « monde arabe » dans un « ordre mondial multipolaire ». Il évoqua une rencontre avec **Bachar al-Assad**, soutint les réformes engagées par celui-ci en regrettant le refus de l'opposition à dialoguer, et rappela que sa défense du régime tenait à la lutte commune contre « Israël [...] dans la main de l'Amérique »¹⁵. Six semaines plus tard, il se félicita d'être le dépositaire d'un drone¹⁶ « de fabrication iranienne », mais « assemblé et monté au Liban »¹⁷, qui venait de survoler le territoire israélien pour montrer les limites du bouclier anti-missiles. L'Iran précisa que le Hezbollah possédait des engins « encore plus développés »¹⁸. Il dénonça les campagnes médiatiques menées par « l'opposition syrienne », des relais arabes et des critiques libanais en affirmant que le problème fondamental de leurs auteurs était leur refus de se battre contre Israël alors que la lutte contre l'« ennemi du Liban et de l'Umma » devait primer sur toute autre considération¹⁹. Une semaine plus tard, **Wissam al-Hassan**, chef de la branche des renseignements des FSI (Forces de Sécurité intérieure), responsable de l'arrestation du député **Michel Samaha** revenu de Damas avec des explosifs mais soupçonné lui-même de faciliter le passage d'armes en faveur des opposants syriens, était tué dans un attentat à Beyrouth²⁰.

A la fin de l'année 2012, il apparaissait clairement que les deux camps libanais jouaient la carte syrienne, y compris par des moyens violents, pour s'imposer dans le bras de fer qui les opposait, tout en recherchant publiquement l'apaisement²¹. **Nasrallah** mit en garde contre le risque de *fitna* [« discorde », qui renvoie à la rupture originelle entre sunnites et chiites]²², mais l'engagement ouvert du Hezbollah en Syrie au printemps suivant²³, renforça la rupture. Les adversaires du « parti de Dieu » dénoncèrent un mouvement qui menaçait de « rompre des cous,

couper des mains »²⁴, ils opposèrent au triptyque « Armée, Peuple, Résistance » celui de « Armée, Peuple, Etat »²⁵ ou de « Terre-Peuple-Valeurs communes »²⁶ alors que le blocage institutionnel se renforçait²⁷. Le leader sunnite du courant du Futur²⁸, **Saad Hariri** choisit l'exil²⁹ pour des motifs sécuritaires³⁰. Les Forces libanaises, sous la houlette de son leader maronite **Samir Geagea**³¹ un temps candidat à la présidentielle, renvoyèrent dos-à-dos les « takfirismes » sunnite et chiite³².

Tensions inter et intra-communautaires et élimination des salafistes de l'intérieur

Une minorité de chiites ont affirmé ne pas être représentés par le « parti de Dieu », à l'image de **Moustapha Fahs**, fils du sayyid **Hani Fahs** et proche du « 14 Mars »³³, du cheikh **Abbas Jawhari**, président du Rassemblement des ulémas libanais, qui dénonça le soutien financier de l'Iran et les sommes versées aux familles des combattants décédés³⁴, de l'ex-ministre **Ibrahim Chamseddine**³⁵ ou de l'ancien membre du Hezbollah, **Râmî 'Alayiq**, auteur d'un essai partiellement autobiographique, *Tarîq al-Nahl* [« Le chemin des abeilles »]³⁶. Au demeurant, son autorité intra-communautaire se heurta à certaines limites. Le 15 août 2012, en réaction à l'enlèvement en Syrie de pèlerins libanais de retour d'Iran, le clan des Mokdad, soutenu par les Jaafar et les Zeaïter³⁷, prit des Syriens en otages dans la Bekaa. Clan des Mokdad. Refusant de recourir à la force, le Hezbollah ne fut pour rien dans la libération des otages obtenue, en octobre 2013, par la médiation du Qatar³⁸. Mais, d'une manière générale, les critiques furent rarement directes³⁹, et vite étouffées comme dans le cas de l'Option libanaise en juin 2013⁴⁰, du site NowLebanon en mai 2014⁴¹, ou de l'éditeur Lokman Slim responsable de l'ONG Hayya Bina en juin 2015⁴², le quotidien *al-Akhbâr* venant appuyer un soutien sans faille à l'organe principal du Hezbollah : la chaîne et le site *al-Manâr*.

Au sein des communautés chrétiennes, les divisions n'ont cessé de prévaloir⁴³, héritage des guerres, notamment celle de 1989. Lié par le document d'entente signé en 2006, le CPL du général **Aoun** ménagea le Hezbollah face auquel il exprima des désaccords en politique intérieure, mais pas dans le champ confessionnel ou régional⁴⁴. L'ex-chef d'Etat-major des armées ne cessa de croire au soutien de son partenaire dans le dossier de la présidentielle⁴⁵. A l'inverse, les Forces libanaises furent en pointe dans la mise en cause du statut particulier du « parti de Dieu ». Et l'implication du cadre hezbollahi **Mahmoud Hayek** dans la tentative d'assassinat du candidat à la présidentielle pour le 14 Mars **Boutros Harb**⁴⁶ ternit encore son image dans certains rangs chrétiens. Les critiques furent également vives sur des problématiques politico-sociétales : au moment de la parution d'un timbre-poste sur lequel le logo du Hezbollah couvrait la carte du Liban⁴⁷ ; à la suite de demandes de suppression de vente d'alcool ; lors des marches avec drapeaux noirs commémorant 'Achoura dans des régions majoritairement chrétiennes ; lorsque des pressions politiques furent exercées pour que des femmes voilées soient acceptées dans les rangs des FSI ; à la suite de l'organisation d'une prière chiite sur le campus des Antonins à Baabda⁴⁸. Le Hezbollah se fit discret après la présentation par les évêques maronites d'une « Charte nationale », en février 2014, fondée sur le principe de la « neutralité positive »⁴⁹. Six mois plus tard, le quotidien *Al-Akhbar* publiait un sondage dans lequel les deux tiers des chrétiens affirmaient être persuadés que le « parti de Dieu » défendait le Liban⁵⁰, résultats que ne reprenaient pas des organes plus proches du « 14 Mars », tel *Al-Nahâr*.

Les musulmans représentant les deux tiers de la population libanaise et plus de 95% de la population arabe au tournant du siècle, l'enjeu communautaire décisif devint la nature des relations entretenues par les chiites et les sunnites, se répartissant à part à peu près égales au Liban. Le nombre de sunnites inquiets du poids croissant des chiites à l'échelle régionale depuis 2003⁵¹ jusqu'à se mobiliser, pour certains, au nom d'une cause supranationale, le *jihâd* contre les *kufar* [« mécréants » alaouites] et les *râfidî* [« sectaires » chiites duodécimains], ne cessa d'augmenter. Entre 2011 et 2013, les combats interconfessionnels se fixèrent sur deux villes, Tripoli et Saïda. Dans la capitale du nord, à quelques encablures de Homs, la particularité démographique étant l'existence d'un quartier habité par la minorité alaouite fidèle au régime syrien, le Jabal Muhsen, un conflit fut récurrent avec le quartier de Bab Tebbane sous la coupe de dignitaires sunnites comme le cheikh **Salem Rafeï**. Des affrontements eurent lieu au printemps-été 2012⁵², avec des prolongements à Beyrouth après que deux dignitaires sunnites ont été tués par des soldats⁵³ puis au début de l'année 2014, lorsque le cheikh **Rafeï** se dit prêt à émettre une *fatwa* pour appeler au *jihâd* aux côtés des combattants de Yabroud⁵⁴.

Le Hezbollah n'intervint pas directement dans cette région comptant peu de chiites duodécimains⁵⁵. En revanche, il joua un rôle déterminant contre les sunnites embrigadés par le cheikh **Ahmad al-Assir**, autour de la mosquée Bilal ben Rabah de Saïda : « Je jure par Allah que toi, **Nasrallah**, je ne te laisserai pas dormir la nuit si tu ne te décides pas à mieux te comporter avec nous [les sunnites]. Je vais t'en faire payer le prix. Cela ne fait que commencer. »⁵⁶ Les premières échauffourées éclatèrent en novembre 2012, lorsque des sunnites arrachèrent des affiches du Hezbollah. Le ton monta à nouveau en février⁵⁷. Le 25 mai 2013, un accrochage eut lieu entre un responsable militaire du Hezbollah, finalement arrêté, et des partisans d'**Assir**⁵⁸. Les affrontements de juin 2013, mettant un terme à ce qui devenait un embryon de rébellion, coûtèrent la vie à 18 soldats et 11 hommes armés lors de l'initiative de l'armée et de membres des « brigades de la Résistance » liées au Hezbollah⁵⁹. En février 2014, le premier juge d'instruction militaire requit la peine de mort contre **Assir** et 56 autres personnes. En fuite, le shaykh appela les ulémas et hommes politiques sunnites à « dire la vérité sur les crimes commis par le Hezbollah contre nous, que ce soit directement ou à travers ses outils, notamment l'armée libanaise »⁶⁰. Quelques semaines plus tard, au moyen d'une vidéo, il accusa les forces du 8 et du 14 Mars d'avoir voulu son « élimination », et l'armée d'être un « outil » aux mains des Iraniens avant de s'en prendre aux chiites affirmant qu'il était impossible de « vivre avec eux sauf si [on leur cassait] d'abord la tête » et d'interpeler les soldats sunnites : « Avez-vous pu faire quoi que ce soit pour changer la donne ? Qu'avez-vous fait pour éviter les attaques contre Saïda, Ersal, Tripoli et Beyrouth ? Avez-vous réussi à nous protéger le 7 mai [2008] à Beyrouth et le 9 mai [2013] à Saïda ? »⁶¹.

Les dignitaires sunnites s'émurent de telles attaques, inquiets de leur force d'attraction parmi leurs coreligionnaires et tout autant de la répression armée. Ils firent montre de leur division, y compris au sein de Dâr al-Fatwa, ce qui conduisit le Hezbollah à être soupçonné de les fomenter⁶². Le Courant arabe de **Chaker el-Berjaoui**, sunnite proche du Hezbollah, fut expulsé de Tarik Jdidé en mai 2012 après des accrochages inter-sunnites, tensions qui reprirent deux ans plus tard⁶³. Face au danger de l'éclatement et à l'appel des mouvements takfiristes, le mufti de Tripoli et du Nord, shaykh **Malek Chaar**, appela tous les acteurs à faire « allégeance à la nation d'abord », refusant de condamner le Hezbollah d'un côté et de reconnaître la dimension religieuse du *jihâdisme* sunnite de l'autre⁶⁴. Mais, si le conflit armé resta par la suite limité à la zone frontalière, il n'en fut pas de même en Syrie où chiites et sunnites libanais s'engagèrent sur une base confessionnelle.

2- L'engagement militaire en Syrie : de Qusayr à la bataille d'Alep en passant par le Qalamûn

Les relations du Hezbollah avec le régime syrien ne furent pas toujours, loin s'en faut, celle d'une coopération fraternelle, mais une ligne de front commune s'imposa après 1990⁶⁵, le « parti de Dieu » ne manquant pas une occasion de rappeler l'importance de l'aide militaire syrienne dans la guerre contre Israël. A la mi-mars 2011, lorsque des manifestants descendirent dans les rues de Deraa, **Nasrallah** exprima son appui inconditionnel à **Bachar al-Assad** et invita tous les Syriens à rentrer chez eux, alors qu'il avait encouragé le renversement de **Ben Ali** et de **Moubarak**⁶⁶. Ce soutien fut réitéré en décembre 2011, à l'occasion de 'Achoura : « Le soi-disant Conseil national syrien, formé à Istanbul, et son leader **Burhan Ghalioun**⁶⁷ [...] se font concurrence pour présenter leurs lettres de créance aux Etats-Unis et à Israël »⁶⁸. Le 11 juin 2012, par la Déclaration dite de Baabda, le président **Sleiman** et les participants au « dialogue national », positionnèrent l'Etat comme un acteur neutre à l'égard des axes régionaux⁶⁹, évitant l'éclatement immédiat du Liban mais pas l'engagement de groupes libanais au-delà de la frontière.

Pendant des mois, les responsables du Hezbollah appelèrent à un règlement politique en Syrie⁷⁰. Les seuls combats qu'ils reconnurent furent ceux qui se déroulaient, sans mandat, autour des villages d'une zone frontalière mal définie en 1920, dans le Qalamûn⁷¹. Argument fallacieux, affirma l'opposition au régime pour qui, dès l'été 2012, des combattants du « parti de Dieu » étaient à l'œuvre dans des villes comme Homs⁷². Après une première explosion dans un dépôt d'armes hezbollahi à Nabi Chit, dans la Bekaa⁷³, **Nasrallah** se fit menaçant contre les tentatives d'agression : « Celui qui prendra les choses de haut contre nous, nous les prendrons de haut contre lui. »⁷⁴ Cela n'empêcha pas une nouvelle explosion dans une ferme du Liban-Sud appartenant au Hezbollah⁷⁵. Au début de l'année 2013, le *New York Times* cita un haut responsable états-unien selon lequel le Hezbollah entraînaient des hommes dans un « nombre limité de camps »⁷⁶, et *al-Sharq al-Awsat* affirma que plusieurs centaines de Syriens pro-régimes sont préparés dans la Békaa, information davantage prise au sérieux que celle du quotidien saoudien *al-Watan* affirmant que 5 000 hezbollahis se battaient à Damas⁷⁷. Quelques semaines plus tard, *l'International Herald Tribune* affirma que le Hezbollah avait envoyé des commandos du groupe d'élite 901 en Syrie depuis l'été 2012 et qu'il contribuait à entraîner 60 000 miliciens pro-régimes⁷⁸. Le quotidien koweïtien *al-Siyassa* annonça qu'un commandement commun, irano-hezbollahi, avait été créé à Beyrouth⁷⁹. En février, **Nasrallah** affirmait encore qu'il ne fallait pas exporter la guerre de Syrie au Liban⁸⁰, alors qu'à l'instigation de chaînes comme *al-Jazîra*, *al-Arabiya* d'un côté, *al-Manâr* de l'autre, des informations contradictoires circulaient sur des combats⁸¹ et des bombardements du ou contre le Hezbollah⁸².

L'engagement armé du Hezbollah fut publiquement reconnu au printemps, lors de la bataille de Qusayr. Cette ville était un double verrou pour d'un côté tenir Homs, reliant Damas et la zone majoritairement alaouite, et de l'autre maintenir le lien avec la ville de Hermel, donc la Bekaa libanaise. En mars, le shaykh **Assir** se rendit à Qusayr pour encourager les sunnites à accomplir le *jihâd*⁸³, appel relayé par le shaykh **Rafei**⁸⁴. En avril, des corps de membres armés du Hezbollah y furent repérés⁸⁵. Le chef par interim de l'opposition syrienne, **Georges Sabra**, dénonça une déclaration de guerre⁸⁶ et, lors de la préparation à Amman de la conférence « Genève 2 » par Les

Amis du Peuple Syrien, **John Kerry** déclara que les combattants hezbollahis se battaient par milliers en Syrie⁸⁷. L'évidence ne pouvant plus être niée, **Nasrallah** s'en expliqua dans un discours télévisé sur *al-Manâr*. Deux arguments furent avancés pour démontrer que la menace étant régionale, elle devait être traitée à ce niveau : l'objectif des ennemis a consisté à retirer la Syrie de l'axe de la « résistance » contre Israël et de piller ses ressources ; les *fatwa*-s appelant au *jihâd* n'ont pas cessé, dont celles justifiant de verser le sang « de tout fonctionnaire dans cet Etat injuste [la Syrie] »⁸⁸. L'engagement militaire était donc devenu inévitable, poursuivit le secrétaire général du Hezbollah, avec comme objectif, parmi d'autres, la défense de Sayyida Zaynab, lieu saint chiite au sud de Damas menacé par des « groupes takfiris », et avec l'aide des « véritables amis de la Syrie »⁸⁹. Quelques jours plus tard, il précisa que le Golan était aussi en jeu, afin de mieux souligner la continuité du combat contre Israël⁹⁰. A la fin du mois de mai, il prononçait un troisième discours pour annoncer que le Hezbollah se battrait en Syrie jusqu'à la victoire de **Bachar al-Assad**, parce que telle était la base arrière de la « Résistance », et que puisqu'une « guerre mondiale avait été lancée contre la Syrie », il n'était pas possible d'être « sur le même front que les Etats-Unis, Israël, les takfiristes pratiquant l'éviscération, décapitant et profanant les tombes »⁹¹. La ville de Qusayr⁹² fut reprise par le régime et son allié le 5 juin⁹³ et l'engagement du Hezbollah fut renouvelé au motif que des milliers de combattants étrangers étaient déjà en Syrie depuis longtemps⁹⁴, tout en laissant la porte ouverte à toute discussion sur la situation avec les « forces islamiques » et les « partis islamiques »⁹⁵.

Ce tournant stratégique, assumé au printemps 2013, eut plusieurs conséquences. La première fut la condamnation formulée par les partis opposés au Hezbollah, à commencer par le courant du Futur⁹⁶ soutenu sur ce point par le chef druze du PSP **Walid Joumblatt** : ce dernier avait été en pointe dans la mobilisation de 2005 contre la présence syrienne, il s'était mis en retrait après les affrontements de mai 2008 et se présentait à nouveau au premier plan pour condamner le régime syrien. La deuxième fut le développement de combats à la frontière, tout particulièrement à Arsal, ville libanaise où les soutiens à l'opposition syrienne étaient nombreux, séparée du 'Akkar par Hermel où, au contraire, le Hezbollah disposait d'appuis importants. Une première attaque meurtrière frappa l'armée libanaise le 1^{er} février 2013, elle fut condamnée par tous les partis libanais. Les environs de la ville furent ensuite la cible de bombardements assumés par le général **Selim Idriss**, alors chef d'état-major de l'ALS (Armée syrienne libre) accompagnée du Front al-Nusra. Cette organisation armée, opérant parfois avec d'autres groupes comme Ahrar al-Shâm ou Liwa Ahrar Al-Sunna, mena des attaques près de Baalbek en mai 2013, puis à nouveau sur Hermel en décembre. En mars 2014, il revendiqua un attentat contre le Hezbollah⁹⁷. A Arsal, de nouveaux combats eurent lieu en juillet 2014⁹⁸. A Baalbek, des affrontements sporadiques impliquèrent également des familles sunnites libanaises contre le Hezbollah⁹⁹, avant que ne soient constituées les « Brigades sunnites libres de Baalbeck » dont l'objectif consistait à « purifier l'Etat islamique de ces infidèles »¹⁰⁰, puis des « Comités de la résistance sunnite »¹⁰¹. La troisième conséquence fut l'organisation d'une dizaine d'attaques visant directement le Hezbollah entre juin 2013¹⁰² et juin 2014 : 9 juillet, attentat le 1^{er} jour du Ramadan¹⁰³ ; 15 août, immeuble dévasté à Roueiss, au cœur de la banlieue sud de Beyrouth ; octobre, un attentat déjoué¹⁰⁴ ; 4 décembre, assassinat d'un cadre du parti, **Hassane Lakkis** ; mi-décembre, attentat à la voiture-piégée visant un poste Hezbollah dans la Bekaa¹⁰⁵ ; 19 février, une semaine après la formation du gouvernement **Tammam Salam**, deux voitures piégées à Bir Hassan (6 morts et 129 blessés), banlieue sud, attentat revendiqué par les Brigades Abdallah Azzam¹⁰⁶ ; juin 2014, attentats à la voiture piégée, l'un à Dahr al-Baidar, l'autre à Tayyouné. Dix-huit mois plus tard, un double attentat-suicide fut perpétré à Bourj al-Barajnih, l'un des plus meurtriers depuis la fin des

guerres du Liban (1975-1990) : 41 morts et 200 blessés dans un fief du Hezbollah, commis par deux Palestiniens et un Syrien selon un communiqué de l'EI qui revendiqua l'acte, la mémoire de la guerre des camps entre 1985 et 1987 mais provoquant la condamnation des responsables palestiniens avec lesquels le Hezbollah maintenait des liens pour tenter de distinguer la scène libano-palestinienne du reste de la région¹⁰⁷.

L'intensification des combats trouva sa traduction dans le discours, mêlant des deux côtés des campagnes de propagande et de désinformation. La détermination du secrétaire général du Hezbollah à aller jusqu'à se battre lui-même en Syrie fut affirmée¹⁰⁸, tout comme l'identité spécifiquement chiite du parti et l'objectif final de la « libération » de Jérusalem passant par un soutien indéfectible au régime de Damas¹⁰⁹. Le Hezbollah mena une deuxième bataille, après celle de Qusayr, à Al-Ghûta, afin de soulager les forces du régime autour de la capitale syrienne. En octobre 2013, le quotidien koweïtien *al-Siyassa* annonça le retrait de plus de 1 000 combattants hezbollahis de Syrie du fait des lourdes pertes, de la dégradation de la situation au Liban et des problèmes avec les Palestiniens du FPLP-CG¹¹⁰. Ce fut pourtant à ce moment qu'une troisième bataille fut conduite, celle du Qalamûn, visant à couper la ligne Yabroud-Arsal. Au terme de combats d'une grande violence, sur un terrain fait de collines et de vallons, Yabroud fut prise à la mi-mars 2014¹¹¹, et la ville majoritairement chrétienne de Maaloula le fut un mois plus tard contre le Front al-Nusra¹¹².

En novembre 2014, **Nasrallah** affirma que la présence des combattants du « parti de Dieu » en Syrie était plus importante que jamais, qualitativement et quantitativement. Message renouvelé en mai 2015, en dépit d'une reprise des combats dans le Qalamûn¹¹³, et de pertes que l'OSDH estima à plus de 900 six mois plus tard¹¹⁴ contraignant, selon certaines sources, à recourir à des recrues de plus en plus jeunes¹¹⁵. Au printemps 2016, pourtant, le Hezbollah était toujours sur le terrain syrien et **Nasrallah** faisait de la « bataille d'Alep » le lieu décisif de l'issue du conflit.

3- La « Résistance » à Israël mise au ban de la Ligue arabe pour « actes terroristes »

La lutte à mort du Hezbollah contre les « takfiristes »

En décembre 2012, **Nasrallah** estimait que les groupes liés à al-Qaïda qui se battaient en Syrie étaient tombés « dans un piège tendu par les Occidentaux et les pays arabes [et qu'ils] ser[ai]ent les premiers à payer le prix, comme ils l'[avaie]nt payé dans d'autres pays »¹¹⁶. Huit mois plus tard, il accusait les « takfiristes » de porter « le projet israélien de la *fitna* »¹¹⁷ et, s'il prenait soin de souligner que ces « terroristes » tuaient davantage de sunnites que de chiïtes, il évoquait les *fatwa*-s et discours accusant les seconds de « sectarisme » et de « mécréance ». La guerre prit, en ce sens, une dimension existentielle. Le combat fut principalement mené contre deux groupes, al-Nusra et « Daesh », simultanément et sur plusieurs fronts¹¹⁸.

Le Front al-Nusra, en coopération avec d'autres groupes comme la Brigade Marwan Hadid, du nom d'un Frère musulman mort en prison en 1976, revendiqua des attaques contre le Hezbollah au Liban dès février 2013¹¹⁹. Au début du mois de mars, ses responsables lui adressèrent un message via une lettre ouverte destinée au ministre de l'Intérieur libanais, lettre dans laquelle les noms du parti et de son secrétaire étaient détournés pour devenir : « parti d'al-Lât [divinité païenne de La Mecque] » et « Hassan victoire d'al-Lât »¹²⁰. Le 10 avril, al-Nusra déclara son allégeance à al-Qaïda¹²¹, ce qui le conduisit à être classé sur la liste des organisations terroristes par les Nations-Unies et par des puissances engagées dans le conflit syrien, y compris les Etats-Unis. La violence des affrontements entre les deux groupes armés n'empêcha pas les échanges de prisonniers¹²². Le 27 mai 2015, **Abû Muhammad al-Jûlâni**, émir du front al-Nusra dont les origines et l'itinéraire antérieur à son leadership au sein de ce groupe jihadiste est discuté¹²³, donna une interview exclusive pour l'émission « Bila Huddud » sur la chaîne qatarie *al-Jazîra* : notre but ultime, expliqua-t-il, « reste la chute du régime et de ses alliés, comme le Hezbollah », ce dernier étant entré dans une bataille « inéluctable » mais « perdue d'avance ». **Jûlani** appela tous les musulmans à rallier son camp, y compris les chiïtes sous condition implicite d'acceptation de son autorité. Ayant établi des liens avec le Qatar, la Turquie et Israël depuis 2014¹²⁴, il s'exprima en faveur d'une normalisation avec « l'Occident » dont les intérêts, expliqua-t-il, n'étaient pas menacés par son combat¹²⁵. La lutte se poursuivit contre le Hezbollah, avec des alternances de succès¹²⁶ et de revers mais toujours en appelant à intensifier les attaques contre le régime syrien, l'Iran et leur allié libanais¹²⁷. Durant l'été 2016, deux événements importants se succédèrent : **Jûlani** renia son allégeance à al-Qaïda afin de pouvoir prétendre à l'aide des Etats-Unis¹²⁸ et le Front al-Nusra devenu Fatah al-Shâm contribua de manière décisive à briser l'encerclement des quartiers d'Alep par le régime syrien et le Hezbollah. La question de savoir quel type d'« émirat » ce groupe souhaitait instaurer restait ouverte. Et, pour les militaires iraniens, le Front al-Nusra alias Fatah al-Shâm, comme les groupes Jaish al-Fatah et Ahrar al-Sham étaient publiquement considérés comme plus dangereux que « l'Etat islamique » lui-même¹²⁹ dans la mesure où ils bénéficiaient de l'aide directe de pétromonarchies et de la non-intervention des Etats-Unis perçue comme une complaisance à leur égard : des armes envoyées en Syrie via la Roumanie et la Bulgarie, tombèrent dans les mains d'al-Nusra¹³⁰

Issu de la matrice al-Qaïda mais ayant rompu avec elle pour des motifs stratégiques, « Daesh » fut signalée dans la presse à partir de l'automne 2013. Son projet consistant à territorialiser, *hic et nunc*, le projet d'un « Etat islamique » fut accompagné de succès initiaux fulgurants entre le printemps 2014 et le printemps 2015. Faisant fi des frontières, cette organisation contribua, comme le Hezbollah mais contre lui et les armées des Etats syrien et irakien, à l'évolution de la guerre de guérilla vers une guerre totale. Dans la représentation géographique de ses responsables, le Liban n'apparut bientôt plus que comme une sous-région d'un califat à faire advenir. Des attentats furent préparés à Beyrouth selon les services états-uniens et allemands¹³¹. A Tripoli, des *sit-in* furent organisés au cours desquels des drapeaux de Daesh furent brandis. En juillet 2014, un des cadres du Hezbollah fut tué à Mossoul, présence que **Nasrallah** reconnut en février 2015, se disant prêt à « sacrifier en Irak cinq fois plus de martyrs qu'en Syrie pour le bien des lieux saints car ils sont beaucoup plus importants »¹³². Le 16 mai de cette année-là, le secrétaire général du Hezbollah utilisa une formule choc pour faire saisir à ses auditeurs la gravité de la situation : Il y a eu une *nakba* [« catastrophe »] en 1948, touchant le « peuple palestinien » au premier chef, nous sommes devant une « *nakba* nouvelle, plus grande et plus dangereuse que la précédente » ; la première, ajoutait-il, fut le résultat du « projet britannico-sioniste », la seconde est celui du « projet américano-takfiro-sioniste », elle concerne l'*Umma* toute entière, depuis le Liban jusqu'au Pakistan en passant par la Libye, l'Egypte, la Syrie, l'Irak, Bahreïn, le Yémen, l'Afghanistan ; parmi les « takfiristes », il citait le front al-Nusra avec Daesh, sans omettre l'Arabie saoudite¹³³. Propos prolongés dix jours plus tard : « Aujourd'hui nous faisons face à un danger inédit dans l'histoire qui menace l'humanité. [...] Cette menace ne vise pas la Résistance au Liban, une confession particulière, le régime en Syrie, le gouvernement en Irak ou un groupe au Yémen. Le danger vise tout le monde. [...] Le temps de la mobilisation est arrivé, et tout le monde peut y contribuer, même en parole. [...] A l'avenir nous pourrions décréter la mobilisation générale, et nous pourrions combattre partout. Nous ne nous tairons plus, et nous fixerons dans les yeux tous ceux [qui nous critiquent], et leur dirons 'Vous êtes des traîtres'. [...] Si nous n'avions pas combattu à Alep, Homs et Damas, nous aurions dû combattre à Baalbek, à Hermel, à Ghazieh, et dans d'autres villes [libanaises] »¹³⁴.

L'Arabie Saoudite et ses alliés au sein de la Ligue et de l'OCI : Israël plutôt que l'Irak

A la suite de la chute de **Saddam Hussein** consécutive à l'invasion de l'Irak en 2003, quatre puissances exercèrent une action déterminante sur la scène régionale, l'Égypte étant partiellement marginalisée après 2011 : l'Arabie saoudite, l'Irak, Israël et la Turquie. Les deux premières s'engagèrent dans un conflit initialement de basse intensité, impliquant notamment l'arme économique du pétrole¹³⁵, puis recoururent aux armes conventionnelles par alliés interposés, en Irak puis en Syrie, le Liban subsistant dans un état d'équilibre instable. Alliés de Ryad depuis 1945, et de la Turquie dans le cadre de l'OTAN, les Etats-Unis favorisèrent un rapprochement des Saoudiens avec les Israéliens qui devint public au printemps 2016, tandis que la Russie assura le régime de Damas d'un soutien indéfectible, en faisant même intervenir son aviation à partir de l'automne 2015. Deux autres zones de conflit impliquèrent l'Irak et l'Arabie saoudite : Bahreïn, où dès 2011 la dynastie sunnite fit appel aux forces militaires du Conseil de Coopération du Golfe afin d'étouffer la mobilisation des chiites soutenus par Téhéran et majoritaires dans le pays ; le Yémen, où, à partir du mois de mars 2014, l'Arabie saoudite prit la tête d'une coalition d'Etats arabes dans le but de faire refluer les forces houthies issues de la minorité zaydite (une branche du chiisme) qui marchaient sur Aden après avoir pris le contrôle de Sanaa. La dimension confessionnelle des luttes, sans être l'unique motivation des acteurs, ne cessa de se renforcer et le Hezbollah y tint une place centrale.

Au cours de l'été 2012, la secrétaire d'Etat **Hillary Clinton**, en compagnie de son homologue turc **Ahmet Davutoglu**, confirma la décision de Washington « des sanctions destinées à exposer et à casser les liens entre l'Irak, le Hezbollah et la Syrie qui prolong[ea]ient la vie du régime **Assad** »¹³⁶. Quelques jours plus tard, dans le cadre d'une campagne contre le blanchiment, la DEA (Drug Enforcement Administration) annonça la saisie de 150 millions \$ dans des établissements financiers libanais, « accusés de blanchiment d'argent au profit du Hezbollah et en lien avec un trafic de drogue »¹³⁷. Les accusations furent rejetées, mais les mesures furent renforcées en 2013¹³⁸, puis en 2015 lorsque le Congrès des Etats-Unis adopta le Hezbollah International Financing Prevention Act¹³⁹. Les sanctions états-uniennes eurent des effets six mois plus tard, lorsque le gouverneur de la Banque centrale du Liban, **Riad Salamé**, indiqua qu'une centaine de comptes bancaires liés au Hezbollah avaient été clôturés ou « gelés ». Ces mesures furent condamnées par le bloc parlementaire du Hezbollah. Quelques jours plus tard, le siège de la Banque du Liban et d'Outre-Mer (Blom Bank), établissement connu pour appliquer avec rigueur les sanctions, était visé par un attentat qui ne faisait aucune victime : la presse fut unie dans son appel à protéger le secteur bancaire libanais, mais elle se divisa dans la mise en cause du Hezbollah¹⁴⁰. Sur le plan diplomatique, les Etats-Unis conduisirent une autre action auprès de ses alliés européens, celle consistant à faire qualifier le « parti de Dieu » de « terroriste »¹⁴¹. Le 22 juillet 2013, la branche armée du Hezbollah fut mise sur la liste des organisations terroristes par l'Union européenne¹⁴², en lien avec l'acte d'accusation relatif à l'attentat ayant visé un bus transportant des touristes israéliens le 18 juillet 2012 à Bourgas en Bulgarie¹⁴³, implication démentie par **Naïm Qassem**¹⁴⁴. Du fait de son rôle exercé au Liban, la France se distingua de ses partenaires en maintenant le contact par l'intermédiaire du député **Ali Fayad**¹⁴⁵ et du directeur des relations internationales du Hezbollah, **Ammar al-Moussaoui**¹⁴⁶, et elle s'abstint de toute déclaration lorsqu'un attentat imputé au Hezbollah fut déjoué à Chypre en 2015¹⁴⁷.

Dès le début du soulèvement en Syrie, l'une des craintes de Tel-Aviv et de Washington fut que le Hezbollah ne récupérât une partie du stock d'armes (notamment chimique) du régime. Le 30 janvier 2013, Israël mena donc une attaque à Damas, coûtant la vie à des cadres du Hezbollah selon un quotidien koweïtien¹⁴⁸. La menace de **Nasrallah** intervint cinq mois plus tard : « Si vous considérez la Syrie comme un pays permettant le transfert d'armes au Hezbollah, alors la Syrie va désormais donner à la résistance de nouveaux types d'armes capables de changer l'équilibre des forces dans la région »¹⁴⁹. Un an après le survol du territoire israélien par un drone du Hezbollah, le chef d'Etat-Major de l'armée israélienne, **Benny Gantz**, mit en garde contre des dangers imminents : cyber-attaque, ou frappes sur des centres névralgiques d'Israël¹⁵⁰. En février-mars 2014, alors que le *Wall Street Journal* et le *New York Times* rapportaient des soupçons d'installation de systèmes avancés de missiles guidés en provenance de Syrie et que le quotidien saoudien *al-Watan* signalait l'existence d'un petit aéroport militaire près de Baalbek¹⁵¹, le Hezbollah répliqua à la double frappe israélienne dans la Bekaa¹⁵² par une tentative d'infiltration dans le Golan¹⁵³. A cette heure, des responsables de factions de l'opposition syrienne, tel **Kamal Labouani**, reconnaissaient des contacts avec Israël¹⁵⁴, ce qui mit les adversaires libanais du Hezbollah dans une position délicate. Aussi, le 18 janvier 2015, lorsque dans un raid mené sur le Golan, Israël tua des cadres du Hezbollah et un général iranien, les représentants politiques firent bloc, y compris le courant du Futur¹⁵⁵. **Nasrallah** adressa, quant à lui, un discours sur le thème des « martyrs de Quneitra », précisant que la réponse viendrait en temps et heure et que la règle tacite de réponse proportionnée prévalant depuis 2006 ne tenait plus. La riposte fut, cependant, limitée¹⁵⁶ et Israël ne bougea pas¹⁵⁷. Un an plus tard, **Netanyahu** annonça avoir bombardé à dix reprises des convois d'armes destinées au Hezbollah en territoire syrien, il se tut sur d'autres missions¹⁵⁸ et **Nasrallah** ne se montra pas pressé d'ouvrir un nouveau front¹⁵⁹.

Bien que doté d'une forte autonomie, le Hezbollah n'a jamais pu se départir d'être une pièce centrale dans la confrontation à distance entre Israël et l'Iran. Depuis sa fondation, il a dépendu idéologiquement, financièrement et militairement du régime des mollahs à Téhéran, un statut assumé précisément au nom de la guerre à Israël. La visite à Beyrouth du numéro 2 iranien, **Saïd Jalili**¹⁶⁰, en août 2012, fut une nouvelle manifestation de cet état de fait. Six mois plus tard, lors de la 5^e réunion internationale sur la gouvernance mondiale, organisée par la WPC (World Policy Conference), en présence de responsables politiques libanais dont le Premier ministre **Mikati**, l'ancien ambassadeur des Etats-Unis en Syrie et président du James Baker III Institute for Public Policy, expliquait qu'une attaque contre l'Iran pousserait le Hezbollah à organiser des attaques terroristes¹⁶¹. Le 19 novembre 2013, une double attaque-suicide contre l'ambassade d'Iran à Beyrouth fit 24 morts et plus de 150 blessés : si l'ambassadeur iranien pointa du doigt Israël, **Nasrallah** visa les services saoudiens qui, selon lui, dirigeaient des cellules d'al-Qaïda : les brigades Abdallah Azzam revendiquèrent ultérieurement l'attentat¹⁶². Au printemps 2014, le général **Yahya Rahim Safavi**, haut conseiller des Gardiens de la Révolution iranienne, indiqua que « la ligne de défense iranienne se trouv[ait] au sud du Liban », précisant que « le pouvoir et l'influence de son pays [s'étaient] étendus pour la troisième fois jusqu'en Méditerranée »¹⁶³. Le 29 janvier 2015, le général **Qasem Soleimani**, commandant de la Force Quds du corps des Gardiens de la Révolution, présent en Irak, en Syrie et au Yémen, se rendit à son tour au Liban¹⁶⁴ ; il se recueillit sur les tombes de **Mughniyeh** père (assassiné à Damas en 2008) et fils (tué, avec le général iranien **Allah Dadi**, lors du raid israélien à Quneitra¹⁶⁵), mais se défendit de tout interventionnisme iranien dans le monde arabe¹⁶⁶. En septembre, le ministre iranien des Affaires étrangères, **Hossein-Amir Abdollahian**, fit le déplacement pour assurer à son tour le Hezbollah de son soutien¹⁶⁷.

Au sein de l'Organisation de la Coopération Islamique (OCI), fondée par l'Arabie saoudite et regroupant 57 Etats revendiquant une référence musulmane, l'Iran et ses alliés furent marginalisés. Une large majorité de membres décida de suspendre la Syrie dès l'été 2012, pour faire pression sur le régime de Damas, ce que dénonça immédiatement **Nasrallah** : « S'ils avaient fait preuve d'un peu de responsabilité historique, les membres de l'OCI auraient dû former un comité qui se serait rendu à Damas et Ankara et dans les pays arabes impliqués dans la crise syrienne [...]. Au lieu de demander à toutes les parties de revenir à la table du dialogue, le sommet islamique a encouragé les Syriens à partir en guerre. »¹⁶⁸ Un an plus tard, c'est le Conseil de Coopération du Golfe (CCG) qui dénonçait « la flagrante immixtion du Hezbollah en Syrie » et annonçait vouloir prendre des mesures de représailles à son encontre¹⁶⁹. Les premières sanctions intervinrent le 10 juin, elles touchèrent une partie des 350 000 Libanais travaillant dans le Golfe : des Etats procédèrent à des suppressions de titres de séjour et des expulsions, y compris à l'encontre de chiites soupçonnés de s'être convertis au christianisme¹⁷⁰. Une nouvelle étape fut franchie en mars 2015, lorsque le Hezbollah condamna l'opération « Tempête de la fermeté » menée par l'Arabie saoudite et une coalition d'Etats arabes au Yémen¹⁷¹, contre les Houthis, certains étant soupçonnés d'avoir été entraînés par le « parti de Dieu ». Le 26 novembre, le gouvernement saoudien annonça le gel des avoirs du Hezbollah et des organismes économiques qui lui étaient associés¹⁷². De nouvelles sanctions économiques furent prises fin février 2016¹⁷³, alors même qu'étaient précisées certaines modalités de la coopération saoudo-états-unienne dans l'aide aux opposants au régime de Damas¹⁷⁴. Le 2 mars, au lendemain d'un discours dans lequel **Nasrallah** accusa ouvertement le régime saoudien de « crimes » et de pousser à la *fitna* entre sunnites et chiites, les Etats du CCG décidèrent « de classer organisation terroriste la milice du Hezbollah, y compris tous ses dirigeants, factions et associations »¹⁷⁵. Cette terminologie fut reprise dans le communiqué final de la 33^e réunion des ministres arabes de l'Intérieur, en dépit de l'opposition du représentant libanais et de la position officielle de la Tunisie. Dans les jours qui suivirent, des Libanais furent à nouveau expulsés de Bahreïn, puis du Koweït¹⁷⁶. Du côté saoudien, le raidissement eut un triple motif : l'intronisation de **Salman** après le décès d'**Abdallah** ; l'accord sur le nucléaire iranien, qui connut une formulation temporaire en novembre 2013¹⁷⁷ avant d'être finalisé –tout en étant réversible- et signé au début de l'été 2015 ; la crainte de l'attraction exercée par « Daesh » en milieu arabe sunnite, tout particulièrement dans le Golfe. Le rapprochement entre l'Arabie saoudite et Israël fut directement relié à la problématique du nucléaire iranien. Dès la fin de l'année 2013, des médias israéliens évoquèrent la possibilité d'une alliance entre les deux Etats et, plus encore, l'émir **al-Walid ben Talal**, membre éminent de la famille royale, brisa un tabou en expliquant, lors d'une interview sur CNN, que l'Iran était un ennemi plus grand qu'Israël¹⁷⁸. Pour **Nasrallah**, démonstration était faite de l'existence d'une coalition contre « l'axe de la Résistance » dont l'avenir se jouait en Syrie.

*

« Ô Dieu, vous savez qu’aucun d’entre nous ne se bat pour le pouvoir [...]. Vous nous avez promis l’un de ces deux bienfaits : soit la victoire dans l’honneur, soit de vous rencontrer enrobés de notre sang. »¹⁷⁹ Ces dernières lignes de la Charte du Hezbollah de 2009 n’ont pas toujours été prises au sérieux, elles s’inscrivaient pourtant pleinement dans l’ensemble du corpus produit par le « parti de Dieu », depuis le magazine pour enfants *al-Mahdi*, tiré à 30 000 exemplaires et donnant à voir des images et récits de « martyrs » tombés au combat contre « l’ennemi » voué à disparaître jusqu’au jeu *Lla’ab wa Qawem* [« Joue et résiste »] du site <http://games.mogawama.org> en passant par les manuels de formation des militants. Dans ces derniers, « l’ennemi » était certes désigné comme étant « le juif », depuis les tribus médinoises accusées de trahison selon les récits de faits et dits attribués à Muhammad jusqu’aux responsables de l’Etat d’Israël, mais il s’incarnait également dans les descendants de **Yazîd**, fils du fondateur de la dynastie omeyyade responsable de la mort de « l’Imâm » **Husayn** à Karbala, événement célébré chaque année lors de ‘Ashûra.

Pour peu que cette doctrine soit véritablement prise au sérieux, comme doit l’être celle des groupes sunnites intégraux, il n’y a pas eu de changement¹⁸⁰ dans la ligne adoptée par le Hezbollah, contrairement à ce qui a pu être écrit, mais bien continuité du discours et de l’action sur une scène qui s’est considérablement dégradée en une décennie. La décision, en février 2016, des responsables de Facebook de censurer tous les portraits de **Nasrallah** sur ses comptes¹⁸¹ n’y changera rien. *Inaha ma’araka wujudiyya* [« C’est un combat existentiel »]¹⁸², a déclaré le secrétaire général du Hezbollah le 23 mai 2015, et comme il en va de même pour ses alliés alaouites de Damas ou pour ses ennemis parmi les sunnites de la région, le conflit n’a pas de raison de s’arrêter sur un simple accord – nécessaire mais insuffisant- entre Washington et Moscou. Tant que les experts ne prendront pas la mesure de la profondeur de cette guerre, ils ne pourront proposer des voies de sortie. Du fait de sa structure communautaire, d’une population composée pour un quart de réfugiés (palestiniens et syriens), et d’une diaspora proportionnellement considérable, le Liban est une caisse de résonance de cette guerre régionale, en sursis.

Dominique Avon

Professeur – Histoire contemporaine, Université du Maine/CERHIO (UMR 6258)

Codirecteur de l’IPRA (www.ipra.eu)

-
- ¹ Déclaration citée dans « La prochaine guerre contre le Hezbollah sera 'dévastatrice' », *L'Orient-Le Jour* (désormais OJ dans les notes), 21/04/2016.
- ² Scarlett Haddad, « Le Hezbollah prêt à toutes les éventualités au Sud », OJ, 15/04/2016.
- ³ « Al-qimâ al-islâmiyyâ tatahama Irân wa 'hibz allah' bi d'am 'al-irhâb' », *Al-Nahâr*, 16/04/2016.
- ⁴ Ali Hashem, « Hezbollah's media machine changes gears », www.al-monitor.com, 05/06/2015.
- ⁵ « R. Hariri à Siniora : 'Assad m'a ridiculisé, insulté, humilié... », OJ, 23/03/2015.
- ⁶ Résolution 1701 du 11 août 2006, <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/N0646504-2.pdf>.
- ⁷ Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian, *Le Hezbollah. De la doctrine à l'action, une histoire du « parti de Dieu »*, Paris, Seuil, 2010.
- ⁸ Sandra Noujeim, « Le gouvernement obtient la confiance, en dépit des tensions exacerbées par le litige sur les armes du Hezbollah », OJ, 21/03/2014.
- ⁹ Philippe Abi-Akl, « Pourquoi le Hezbollah recherche le vide intégral », OJ, 08/05/2014 ; « Présidentielle : l'éclairage du Hezbollah sur les 'faux calculs' du 14 Mars », OJ, 12/05/2014 ; Philippe Abi-Akl, « C'est sur incitation de Téhéran que le Hezbollah bloque la présidentielle », OJ, 11/06/2014. NB Depuis 1982 et l'élection de Bachir Gemayel, le quorum des deux tiers a été adopté comme règle coutumière pour l'élection présidentielle, Kamel el-Assaad ne voulant pas être isolé, du côté musulman, dans son soutien à ce président.
- ¹⁰ Philippe Abi-Akl, « Des divergences internes retardent la tenue du 9^e congrès du Hezbollah », OJ, 13/10/2012.
- ¹¹ « Mordfall Hariri : Heisse Spur zur 'Partei Gottes' », *Der Spiegel*, 23/05/2009.
- ¹² Jeanine Jalkh, « Le Hezbollah a 'tenté à plusieurs reprises de m'assassiner', avait confié Hariri à Siniora », OJ, 25/03/2015.
- ¹³ « Polémique au Liban entre Hezbollah et chrétiens », www.jerusalem-religions.net, 01/08/2011.
- ¹⁴ Nass khitâb Al-Sayyid Nasrallah fî zikra rahîl al-Imâm Al-Khumaynî, <http://www6.almanar.com.lb>, 02/06/2012.
- ¹⁵ Khitâb 'ala qanât *Al-Mayâdîn*, 03/09/2012, retranscrit sur <http://www.moqawama.org/essaydetails.php?eid=26360&cid=199>
- ¹⁶ Marc Daou, « Drone abattu en Israël : Tel-Aviv voit la main du Hezbollah et de Téhéran », www.france24.fr, 08/10/2012.
- ¹⁷ « Pour Sleiman, l'affaire du drone hezbollahi souligne l'urgence d'une stratégie de défense », OJ, 12/10/2012. Marc Daou, « Drone abattu en Israël : le Hezbollah et Téhéran défient Tel-Aviv », www.france24.fr, 12/10/2012.
- ¹⁸ Marc Daou, « Drone du Hezbollah : l'Iran affirme détenir des images de sites israéliens », www.france24.fr, 29/10/2012. Lorsqu'un second drone fut abattu au printemps 2013 (« Au Nord comme au Sud, le Hezbollah joue de nouveau avec le feu », OJ, 26/04/2013), le Hezbollah démentit toute implication (« Nasrallah affirme que l'Iran et le Hezbollah pourraient intervenir directement en Syrie », OJ, 01/05/2013).
- ¹⁹ Nass kalimat Al-Sayyid Nasrallah hawal ta'ira al-istitlâ' 'Ayyûb wa qadâyya ukhra 'abra tilfisiûn *Al-Manâr*, <http://www.almanar.com.lb>, 12/10/2012.
- ²⁰ « Wissam al-Hassan, le chef des renseignements libanais, ennemi de Damas », www.france24.fr, 20/10/2012.
- ²¹ Philippe Abi-Akl, « Le Hezbollah cherche à rétablir les ponts avec le courant du Futur », OJ, 13/12/2012. Un peu plus de trois ans plus tard, celui qui est alors ministre de la Justice démissionne pour dénoncer l'emprise du Hezbollah (« Rifi démissionne du gouvernement pour dénoncer 'l'hégémonie' du Hezbollah », OJ, 21/02/2016).
- ²² Nass al-kâmil li-khitâb al-amîn al-'âm li-hizb Allah [...] fî yawm al-shahîd al-ithnîn, 12/11/2012, <http://www.moqawama.org/essaydetails.php?eid=26515&cid=199>
- ²³ « Hariri : 'Le Hezbollah applique en Syrie les crimes commis par Israël contre le Liban' », OJ, 21/05/2013 ; « Sleiman critique vertement l'implication du Hezbollah en Syrie », OJ, 25/05/2013 ; « Le Futur dénonce l'action 'criminelle' du Hezbollah en Syrie », OJ, 29/05/2013.
- ²⁴ « Le courant du Futur répond à Raad : Le Hezbollah a montré son vrai visage », OJ, 08/11/2013 ; Michel Hajji Georgiou, « Pour les milieux du Futur, la rhétorique violente du Hezbollah fait voler en éclats les perspectives de partenariat », OJ, 09/11/2013 ; « Samy Gemayel s'élève contre la logique guerrière et milicienne du Hezbollah au mépris des Libanais », OJ, 15/03/2014. Michel Touma, « Elias Atallah à 'L'OJ' : Relancer la dynamique originelle du 14 Mars pour affronter le diktat du Hezbollah », OJ, 28/03/2014 ; « Le 14 Mars accuse le Hezbollah et ses alliés de saper la stabilité du Liban », OJ, 22/02/2016.

-
- ²⁵ « Geagea : En s'impliquant dans les combats en Syrie, le Hezbollah a mis fin à son rôle de résistance », OLJ, 18/04/2013 ; « Hariri se lâche contre le Hezbollah : Plus jamais la formule 'armée-peuple-résistance' », OLJ, 03/08/2013.
- ²⁶ « Sleiman porte le coup de grâce à la rhétorique du Hezbollah », OLJ, 01/03/2014 ; « Le Palais de Baabda dans la ligne de mire du Hezbollah », OLJ, 02/03/2014 ; Elie Fayad, « Sleiman-Hezbollah : l'ultime épreuve de force », OLJ, 03/03/2014 ; Elie Masboungi, « Sleiman à 'L'OLJ' : Le président 'fort', est-ce celui qui se soumet au diktat du Hezbollah ? », OLJ, 07/03/2014 ; « Sleiman au Hezbollah : Vous avez dépassé les limites de votre mandat », OLJ, 21/03/2014.
- ²⁷ Michel Touma, « Le débat constitutionnel et la relance du dialogue prônés par Sleiman tributaires de la ligne de conduite du Hezbollah », OLJ, 18/07/2013.
- ²⁸ Philippe Abi-Akl, « Pourquoi le Hezbollah a tiré à boulets rouges sur le Conseil national du 14 Mars... », OLJ, 17/03/2015.
- ²⁹ « Hariri : Le Hezbollah est prêt à faire toutes les concessions politiques pour éviter que ses armes soient remises en question », OLJ, 15/02/2013.
- ³⁰ « Assassinat de Chatah : Hariri accuse implicitement le Hezbollah », OLJ, 27/12/2013.
- ³¹ « Geagea accuse le Hezbollah de faire du Liban 'un pays de guerres et de misères' », OLJ, 20/07/2013 ; « Geagea se déchaîne contre le Hezbollah », OLJ, 04/08/2013 ; « Geagea s'attaque avec virulence au 'Hezbollah falsificateur' », OLJ, 19/11/2013.
- ³² « Geagea : Deux takfirismes, le jihadisme et le Hezbollah, ne font pas une nation », OLJ, 18/12/2013.
- ³³ « Le ras-le-bol de Hariri contre l'hégémonie du Hezbollah », OLJ, 15/02/2013.
- ³⁴ Patricia Khoder, « 'Le Hezbollah perd du terrain au sein de la communauté chiite...' », OLJ, 29/05/2013. Le site du Rassemblement des ulémas libanais est : www.newlebanon.info.
- ³⁵ « Dans un appel solennel, des personnalités chiïtes dénoncent la politique du Hezbollah en Syrie et au Liban », OLJ, 06/06/2013 ; « Dix personnalités chiïtes dénoncent 'l'agenda politique du Hezbollah' », OLJ, 17/06/2013.
- ³⁶ 'Alî Muntash, « Râmî 'Alayiq min 'Tarîq al-Nahl' ila 'Taht al-Mîyah al-Khudra' : m'a 'Hizb Allah' wa did-hi », *Al-Nahâr*, 24/02/2013.
- ³⁷ Pierre Sawaya, « Le Hezbollah veut éviter la confrontation avec les tribus chiïtes », OLJ, 17/12/2012.
- ³⁸ Ziyad Makhoul, « Les neuf pèlerins libérés, sur quel ton le Hezbollah se forcera à dire : 'Choukran Qatar' ? », OLJ, 19/10/2013.
- ³⁹ « 'C'est un gang d'enfants qui tient les barrages du Hezbollah' », dénonce le journaliste Hussein Chamas [à la radio al-Rissala et au bureau d'information du Conseil supérieur chiïte] », OLJ, 14/09/2013.
- ⁴⁰ Béchara Maroun, « Ahmad el-Assaad à 'L'OLJ' : L'armée libanaise est tributaire du Hezbollah », OLJ, 21/06/2013. Un homme a été tué par des militants du Hezbollah lors de cette manifestation. Nasrallah condamne lors de son discours du 15 (25 ?) juin et annonce l'ouverture d'une enquête.
- ⁴¹ Michel Hajji Georgiou, « Avec Hanine Ghaddar, le Hezbollah poursuit sa campagne pour museler les opposants chiïtes », OLJ, 14/05/2014.
- ⁴² M. H. G., « Lokman Slim, l'opposant chiïte accusé de 'vouloir torpiller le Hezbollah de l'intérieur' », OLJ, 18/06/2015.
- ⁴³ Elie Wehbe, « Tensions entre étudiants pro-Hezbollah et pro-14 Mars à l'USJ », OLJ, 25/11/2013.
- ⁴⁴ « Le CPL couvre les agissements du Hezbollah en Syrie, accusent les FL », OLJ, 01/06/2013 ; « Bassil : le Hezbollah a 'poignardé la démocratie' », OLJ, 18/06/2013. Philippe Abi-Akl, « Des efforts supplémentaires pour replâtrer les relations entre le CPL et le Hezbollah », OLJ, 18/07/2013 ; « Aoun sur les excavations du Hezbollah à Zahlé [pour un réseau téléphonique propre] : Je ne peux pas régler tous les problèmes du Liban », OLJ, 18/09/2013 ; Michel Hajji Georgiou, « Le Hezbollah et son 'roi nu' », OLJ, 12/06/2014 ; Sandra Noujeim, « La polémique autour du mandat Kahwagi, un bras de fer Hezbollah-CPL ? », OLJ, 17/03/2015.
- ⁴⁵ Ali Hashem, « Hezbollah's pick for president of Lebanon », www.al-monitor.com, 01/02/2016.
- ⁴⁶ « Attentat Harb : mandat d'arrêt contre le milicien du Hezbollah en fuite », OLJ, 13/02/2013 ; « Harb à 'L'OLJ' : Le Hezbollah considère que le système actuel n'est plus à la mesure de sa dimension », OLJ, 22/01/2015.
- ⁴⁷ « Mahfoud accuse le Hezbollah de grignoter le Liban », OLJ, 15/01/2013.
- ⁴⁸ Philippe Abi-Akl, « A quoi joue donc le Hezbollah ? », OLJ, 23/03/2012.
- ⁴⁹ « Mutisme remarqué du Hezbollah sur la charte de Bkerké », OLJ, 08/02/2014.
- ⁵⁰ « Thilthan al-Massihîin : Hizb Allah yahmî Lubnân », www.al-akhbar.com, 21/10/2014.
- ⁵¹ « Al-Salafiyya al-Lubnâniyya », www.nowlebanon.com, consulté le 28/05/2012.

-
- ⁵² « Harb shawâra' tastabîh Trablus wa tunziru bi-l a'swa'. Al-Jaysh yarfudu tûrîtihi qabl sahb al-mussalahîn », *Al-Nahâr*, 15/05/2012,
- ⁵³ Marc Daou (entretien avec Ziad Majed), « 'Il existe un consensus politique contre une guerre civile au Liban' », www.france24.com, 21/05/2012.
- ⁵⁴ AFP/OLJ, « L'armée syrienne et le Hezbollah sont aux portes de Yabroud », OLJ, 14/03/2014.
- ⁵⁵ Jeanine Jalkh, « A Bab el-Tebbaneh comme à Jabal Mohsen, des victimes devenues bourreaux », OLJ, 22/02/2014.
- ⁵⁶ Cité par Marc Daou, « Ahmad al-Assir, le salafiste qui veut en découdre avec le Hezbollah », www.france24.fr, 13/11/2012.
- ⁵⁷ « Assir accuse le Hezbollah de l'espionner à Saïda », OLJ, 21/02/2013.
- ⁵⁸ « Liban : incident armé à Saïda entre partisans de Assir et des Hezbollahis », OLJ, 25/03/2013.
- ⁵⁹ « Un responsable militaire du Hezbollah tué dans les combats », OLJ, 26/06/2013 ; « Pour les ulémas de Saïda, 'les violations perpétrées par le Hezbollah ont porté un coup dur à l'armée' », OLJ, 27/06/2013. Ces « brigades de résistance » auraient été dissoutes à la fin de l'automne 2013 (« Le Hezbollah aurait dissout les brigades de la résistance à Saïda », OLJ, 09/10/2013).
- ⁶⁰ Cité dans « Abra : La peine de mort requise contre Assir », OLJ, 28/02/2014.
- ⁶¹ « Assir s'en prend à l'armée, au Futur et au Hezbollah, dans une vidéo, la première depuis juin », OLJ, 24/03/2014.
- ⁶² « Ahmad Hariri : Le Hezbollah a une cellule au sein de Dar el-Fatwa », OLJ, 23/02/2013.
- ⁶³ « La tension entre miliciens pro et anti-Hezbollah surgit dans le secteur de la Cité sportive », OLJ, 24/03/2014.
- ⁶⁴ « Le mufti Chaar à 'L'OLJ' : Les sunnites sont modérés et le Hezbollah est ouvert au dialogue », OLJ, 11/10/2014.
- ⁶⁵ Didier Leroy, « La relation Hezbollah-Syrie : éclairage sur une alliance stratégique récente », www.medeab.be, 16/12/2013. Nous ne partageons cependant pas la totalité de cette analyse, comme nous l'avons montré dans la monographie citée plus haut.
- ⁶⁶ Nadéra Bouazza, « Liban : Hassan Nasrallah tient tête au Tribunal spécial », www.lexpress.fr, 20/07/2011.
- ⁶⁷ Celui-ci avait directement visé le Hezbollah dans un entretien donné au Wall Street Journal : la rupture aura lieu avec l'Iran et le Hezbollah ne sera plus le même.
- ⁶⁸ AFP, « Le leader du Hezbollah critique l'opposition syrienne, soutient le régime », www.france24.fr, 06/12/2011.
- ⁶⁹ « La déclaration de Baabda ne mentionne pas les armes du Hezbollah, rappelle la présidence », OLJ, 13/09/2013.
- ⁷⁰ « Kassem dénonce la campagne du Futur contre le Hezbollah, 'orchestrée par Israël' », OLJ, 13/10/2012.
- ⁷¹ « Un important responsable du Hezbollah tué en Syrie 'en accomplissant son devoir jihadiste' », OLJ, 03/10/2012.
- ⁷² « Des combattants du Hezbollah seraient déployés à Homs pour aider les forces du régime syrien », OLJ, 18/07/2012 ; OLJ/AFP, « Le Hezbollah annonce la mort de trois Libanais chiïtes dans des combats en Syrie », OLJ, 17/02/1/2013 ; « Le Hezbollah plongé jusqu'au cou en Syrie, selon l'ASL », OLJ, 01/03/2013.
- ⁷³ « Liban : série d'explosions meurtrières dans un fief du Hezbollah », www.france24.com, 03/10/2012.
- ⁷⁴ Al-nass al-kâmil li-khitâb samâha al-Sayyid Hassan Nasrallah, 25/11/2012, <http://www.moqawama.org/essaydetails.php?eid=26563&cid=199>
- ⁷⁵ « Explosion au Liban-Sud : ancien missile ou dépôt de munitions du Hezbollah ? », OLJ, 17/12/2012.
- ⁷⁶ « Des camps d'entraînement du Hezbollah près de sites chimiques en Syrie ? », OLJ, 16/12/2012.
- ⁷⁷ « Le Hezbollah entraînerait-il des Syriens chiïtes dans la Bekaa ? » et « Les hommes du Hezbollah prêteraient main forte à l'armée syrienne près de Damas », OLJ, 09/01/2013.
- ⁷⁸ Daniel Nisman & Daniel Brode, « La Syrie saignera-t-elle le Hezbollah à blanc ? », International Herald Tribune, janvier 2013, repris dans « Les troupes d'élite du Hezbollah combattent massivement en Syrie, selon l'International Herald Tribune' », OLJ, 01/02/2013.
- ⁷⁹ Cité dans « L'ASL dément avoir menacé de riposter aux sources de tirs du Hezbollah au Liban », OLJ, 20/02/2013.
- ⁸⁰ Discours du 16 février, rapporté dans « Le Hezbollah dément être affaibli par le conflit syrien », www.lemonde.fr, 16/02/2013 et dans « Nasrallah : Face à Israël, le Hezbollah n'a nullement besoin d'armes syriennes ou iraniennes », OLJ, 17/02/2013. « Nasrallah hausse le ton face aux accusations sunnites contre le Hezbollah », OLJ, 28/02/2013. « Kalimat al-Amîn al-'Am li-'Hizb Allah' al-Sayyid Hassan Nasrallah fî 27 Shbât 2013, <http://www.lebanonfiles.com>, 08/03/2013.

-
- ⁸¹ Marc Daou, « En intervenant en Syrie, le Hezbollah ‘défend les intérêts iraniens’ », www.france24.fr, « Joumblatt accuse le Hezbollah ‘de combattre en Syrie sous les ordres de l’Iran’ », OJ, 25/02/2013.
- ⁸² Khaled Sid Mohand, « Le ton monte entre l’ASL et le Hezbollah au Liban », www.lemonde.fr, 26/02/2013 ; « L’ASL a-t-elle bombardé des positions du Hezbollah au Liban », OJ, 22/02/2013 ; « Le Hezbollah se prépare à envoyer près de 5 000 combattants en Syrie, accuse l’ASL », OJ, 06/03
- ⁸³ Hélène Sallon (entretien avec Fabrice Balanche), « ‘Le déplacement du conflit syrien au Liban reste maîtrisé’ », www.lemonde.fr, 27/05/2013.
- ⁸⁴ « L’implication du Hezbollah en Syrie, entre accusations et démentis », OJ, 26/04/2013.
- ⁸⁵ Au moins deux membres du Hezbollah tués dans les combats à Qousseir, en Syrie », OJ, 09/04/2013.
- ⁸⁶ « Sabra : L’implication du Hezbollah à Homs est une ‘déclaration de guerre’ », OJ, 22/04/2013 ; « Le Hezbollah mène la bataille sur les fronts sud et ouest de Qousseir », OJ, 24/04/2013.
- ⁸⁷ « ‘Des milliers de Hezbollahis combattent en Syrie...’, révèle Kerry », OJ, 23/05/2013.
- ⁸⁸ Al-nass al-kâmil li-kalimat al-Sayyid Hassan Nasrallah (30/04/2013), <http://alef-yaa.com>, 07/05/2013.
- ⁸⁹ OJ/AFP, « Ces Libanais prêts à mourir pour le Hezbollah en Syrie... », OJ, 01/05/2013 ; Marc Daou, « Le mausolée chiite de Zeinab près de Damas, la ‘ligne rouge’ du Hezbollah », www.france24.fr, 01/05/2013 ; « Nasrallah : Asdiqa’ Sûryiâ lan yasmahu bi-suqûtihâ », www.al-akhbar.com, 01/05/2013..
- ⁹⁰ « Nasrallah : Sûryiâ sat’atîna silâhan kâssiran lil-tawâzin wa sanad’amu al-muqâwamat fî al-Jûlân », www.al-akhbar.com, 10/05/2013.
- ⁹¹ « Le chef du Hezbollah libanais promet la victoire des pro-Assad en Syrie », www.france24.fr, 25/05/2013 ; « Le Hezbollah dit combattre en Syrie pour ‘protéger’ le Liban », OJ, 25/05/2013. « Al-Sayyid Nasrallah li-sha’ab al-muqâwat : Kama kuntu a’adakum bi-l-nasr da’yman a’adakum bi-l-nasr mujadidan », www.almanar.com.lb, 25/05/2013.
- ⁹² « Obama s’inquiète auprès de Sleiman de la présence du Hezbollah en Syrie », OJ, 20/05/2013.
- ⁹³ Aram Nerguizian, « Hezbollah’s Necessary War of Choice in Syria », www.realclearworld.com, 19/06/2013.
- ⁹⁴ « Nasrallah : Le Hezbollah va rester impliqué dans le conflit en Syrie », OJ, 15/06/2013.
- ⁹⁵ Nass kalima al-Sayyid Nasrallah fî zikra yawm al-jarîh, www.al-manar.com.lb, 15/06/2013.
- ⁹⁶ « Al-Harîrî li-Nasrallah : Aradat lil-muqâwamat ana tanataharu fî al-Qusayr wa khitâbuka yousawî safran muk’aban bi-kulli al-maqâyyis », *Al-Nahar*, 25/05/2013.
- ⁹⁷ Le Monde/AFP, « Liban : quatre morts dans un attentat visant le Hezbollah », www.lemonde.fr, 16/03/2014.
- ⁹⁸ Le Monde/Reuters, « Combats entre le Hezbollah et des insurgés sunnites près de la Syrie », www.lemonde.fr, 14/07/2014.
- ⁹⁹ « Le rétablissement du calme à Baalbeck, objet d’une nouvelle ‘coopération’ entre l’armée et le Hezbollah », OJ, 01/10/2013.
- ¹⁰⁰ Cité dans « Les ‘Brigades sunnites libres de Baalbeck’ déclarent la ‘guerre ouverte’ au Hezbollah », OJ, 04/05/2014.
- ¹⁰¹ « Un nouveau groupe jihadiste revendique une attaque contre le Hezbollah », OJ, 07/10/2015.
- ¹⁰² « Deux charges explosives visent un convoi du Hezbollah à Zahlé », OJ, 28/06/2013.
- ¹⁰³ « Attentat à la voiture piégée dans un fief du Hezbollah à Beyrouth », www.france24.fr, 09/07/2013 ; « Le Hezbollah talonné par les attentats », OJ, 17/07/2013.
- ¹⁰⁴ Scarlett Haddad, « Le carnage évité dans la banlieue sud et les pressions sur le Hezbollah », OJ, 18/10/2013.
- ¹⁰⁵ OJ/AFP, « Voiture piégée à Sbouba, roquettes sur Hermel : le Hezbollah doublement visé mardi », OJ, 17/12/2013. Scarlett Haddad, « Confrontation ouverte entre le Hezbollah et les takfiristes », OJ, 18/12/2013.
- ¹⁰⁶ Suzanne Baaklini, « A Bir Hassan, mort, désolation, panique et ras-le-bol », OJ, 20/02/2014 ; Philippe Abi-Akl, « Un paradoxe : la frontière syrienne, ligne de ravitaillement du terrorisme mais aussi du Hezbollah », OJ, 20/20/2014 ; Jeanine Jalkh, « La puissance du Hezbollah mise à rude épreuve par un ennemi redoutable », OJ, 21/02/2014 ; Scarlett Haddad, « Voilà pourquoi le Hezbollah a accepté de céder les portefeuilles sécuritaires... », OJ, 21/02/2014.
- ¹⁰⁷ A.-M. H., « L’Etat islamique, le Hezbollah et la carte palestinienne », OJ, 16/12/2015. + voir les travaux de Nicolas D. Wafaw, à l’IFPO, sur le site Middle East Eye.
- ¹⁰⁸ Al-nass al-kâmil li-kalimat al-Sayyid Hassan Nasrallah fî iftâr haya d’am al-muqâwamat, www.almanar.com.lb, 24/07/2013.
- ¹⁰⁹ ‘Abâs Al-Sabâgh, « Nasrallah fâja’ al-muhtashidîn fî yawm al-Quds fî al-Dâhiya mu’akidan d’am al-jaysh », *Al-Nahar*, 03/08/2013.
- ¹¹⁰ « Le Hezbollah aurait retiré 1 200 combattants de Syrie », OJ, 02/10/2013.
- ¹¹¹ OJ/AFP, « L’armée syrienne et le Hezbollah prennent Yabroud », OJ, 16/03/2014.

-
- ¹¹² OLI/Agences, « L'armée syrienne et le Hezbollah reprennent le contrôle de Maaloula, la chrétienne », OLI, 15/04/2014.
- ¹¹³ OLI/AFP, « Violents combats entre le Hezbollah et al-Nosra au Qalamoun », OLI, 04/05/2015 ; Bechara Maroun, « Une opération de 'grande envergure' permet au Hezbollah de conforter ses positions », OLI, 08/05/2015 ; OLI/AFP, « Le Hezbollah affirme avoir pris 'la plus grande base à Qalamoun' », OLI, 09/05/2015 ; Ali Rizk, « Hezbollah courts media outlets », www.al-monitor.com, 19/05/2015 ; Ali Hashem, « Senior Hezbollah official [Mohammed Raad] speaks out », www.al-monitor.com, 22/05/2015.
- ¹¹⁴ OLI/AFP, « Enterrement solennel au Liban-Sud d'un chef du Hezbollah tué en Syrie », OLI, 12/10/2015.
- ¹¹⁵ Mona Alami, « Meet one of Hezbollah's teen fighters », www.al-monitor.com, 28/01/2016.
- ¹¹⁶ OLI/AFP, « Pour le chef du Hezbollah, el-Qaëda est tombé dans un 'piège' en Syrie », OLI, 16/12/2012.
- ¹¹⁷ « Attentat de Beyrouth : le Hezbollah prêt à combattre les 'terroristes' en Syrie », www.france24.fr, 16/08/2013 ; « Après Roueiss, 'le plan sécuritaire du Hezbollah' », OLI, 20/08/2013 ; Héléne Sallon, « A Beyrouth : 'Ici, personne ne s'occupe des chiïtes, sauf le Hezbollah' », www.lemonde.fr, 11/09/2013. « Al-Sayyid Nasrallah lil-takfirin : yiduna satatâlakum wa sanahasum al-mu'araka did irhâbikum », www.almanar.com.lb, 16/08/2013.
- ¹¹⁸ Matthieu Karam, « L'armée et le Hezbollah repoussent l'EI dans le jurd de Ras Baalbeck et de Qaa », OLI, 09/06/2015.
- ¹¹⁹ « Entraîné par le Hezbollah, le Liban s'enfonce dans le brasier syrien », OLI, 23/04/2013.
- ¹²⁰ Texte en arabe publié à l'adresse suivante : <http://www.elnashra.com/news/show/588679>, 03/03/2013.
- ¹²¹ « Washington 'exige' le retrait immédiat du Hezbollah de Syrie », OLI, 30/05/2013.
- ¹²² « Négociations en douce et échange de prisonniers entre le Hezbollah et des islamistes », OLI, 25/11/2014.
- ¹²³ Sardar Mlla Drwish, « Who is Golani, Nusra's N°1 man ? », www.al-monitor.com, 08/08/2016.
- ¹²⁴ Rapport de l'Undof (United Nations Disengagement Observer Force), cité par Lina Kennouche, « Les dessous de l'intervention du chef d'al-Nosra sur al-Jazira », OLI, 29/05/2015.
- ¹²⁵ « 'La chute du régime entraînera celle du Hezbollah', affirme le chef d'al-Nosra », OLI, 28/05/2015.
- ¹²⁶ Une interview de ces prisonniers qualifiés d'« otages » sur la chaîne libanaise MTV fait polémique, cf. Nour Braïdy, « La diffusion d'une interview avec des combattants du Hezbollah fait polémique », OLI, 03/02/2016.
- ¹²⁷ « Al-Nosra appelle à intensifier les attaques contre le régime syrien, le Hezbollah et l'Iran », OLI, 26/02/2016.
- ¹²⁸ Léa Masseguin, « Al-Nosra/el-Qaëda : divorce à l'amiable ou manœuvre politique », OLI, 30/07/2016. Mona Alami, « Jabhat al-Nusra's rebranding is more than simple name change », www.al-monitor.com, 05/08/2016. Jeanine Jalkh, « Le revirement d'al-Nosra serait-il un signe d'ouverture ? », OLI, 15/08/2016.
- ¹²⁹ Ali Hashem, « Iran military official : We will 'uproot' Jabhat al-Nusra », www.al-monitor.com, 15/08/2016.
- ¹³⁰ Linna Kennouche, « Al-Nosra, pièce centrale de la guerre d'usure américaine en Syrie ? », OLI, 25/04/2016.
- ¹³¹ Scarlett Haddad, « 'Petites' explosions et grande catastrophe évitée de justesse... », OLI, 25/06/2014.
- ¹³² Cité par Benjamin Barthe, « En Irak, le Hezbollah ouvre un nouveau front », www.lemonde.fr, 20/02/2015.
- ¹³³ Kalima samâha al-Amîn al-'Am al-Sayyid Hassan Nasrallah, <http://www.mogawama.org/essaydetails.php?eid=32379&cid=199#.VVhmpvmgqko>, 17/05/2015.
- ¹³⁴ Cité dans « Le Hezbollah envisage la mobilisation générale », OLI, 23/05/2015.
- ¹³⁵ Nicholas Blanford, « How oil price slump is putting a squeeze on Hezbollah, Iran's Shiite ally », www.csmonitor.com, 04/01/2015.
- ¹³⁶ Cité dans « Clinton veut 'casser' les liens entre le Hezbollah, l'Iran et la Syrie », OLI, 12/08/2012.
- ¹³⁷ « Washington saisit 150 millions de dollars à des établissements financiers libanais liés au Hezbollah », www.france24.fr, 20/08/2012. Voir également « Un caïd libanais de la drogue lié au Hezbollah arrêté au Paraguay », OLI, 20/02/2013.
- ¹³⁸ OLI/AFP, « Blanchiment d'argent : Washington étend sa traque d'un réseau lié au Hezbollah », OLI, 23/04/2013.
- ¹³⁹ <https://www.congress.gov/bill/114th-congress/house-bill/2297>, consulté le 22/08/2016.
- ¹⁴⁰ A titre d'exemple : « Al-Masârîf tatarâj'au wa salâmat yubariru : fa-la-n'ati al-shî'a damânat », www.akhbar.com, 14/06/2016 et Huda Shadîd : « Tafjîr firdân. Hal huwa bank ahdâf am bank wâhid ? », Al-Nahâr, 14/06/2016.
- ¹⁴¹ Alain Barluet, « Paris hausse le ton contre le Hezbollah », www.lefigaro.fr, 06/12/2013. En mars 2013, en visite en Israël, Obama déclare que « tous le pays épris de justice devraient appeler le Hezbollah par son vrai nom : une organisation terroriste » (cité dans « Pour le Hezbollah, Obama n'est qu'un 'fonctionnaire de l'entité sioniste' », OLI, 23/03/2013).
- ¹⁴² « L'Europe, le Hezbollah et le martyr de la Syrie », www.lemonde.fr, 23/07/2013.

-
- ¹⁴³ Alexandre Lévy, « Hezbollah : les révélations des enquêteurs bulgares », www.lefigaro.fr, 07/02/2013.
- Philippe Abi-Akl, « Le Hezbollah et les affres de l'acte d'accusation bulgare », OLJ, 08/02/2013.
- ¹⁴⁴ OLJ/AFP, « Attentat en Bulgarie : le Hezbollah dénonce une 'campagne israélienne' », OLJ, 06/02/2013.
- ¹⁴⁵ Scarlett Haddad, « La France invite un député du Hezbollah », OLJ, 08/10/2013 ; « Le député hezbollahi Ali Fayad reçu au Quai d'Orsay », OLJ, 19/10/2013.
- ¹⁴⁶ AFP, « Liban : un conseiller du président français rencontre un responsable du Hezbollah », 17/01/2014.
- ¹⁴⁷ Matthew Levitt, « Inside Hezbollah's European Plots », www.thedailybeast.com, 20/07/2015.
- ¹⁴⁸ « 49 membres du Hezbollah et des gardiens de la révolution auraient été tués dans le raid israélien selon 'as-Siyassa' », OLJ, 04/02/2013.
- ¹⁴⁹ Cité dans « Nasrallah : Le Hezbollah va aider la Syrie à libérer le Golan », OLJ, 09/05/2013 ; Laure Stephan, « Le Hezbollah, plus que jamais allié à Damas, promet de riposter contre Israël », www.lemonde.fr, 10/05/2013 ; « Le Hezbollah prêt à aider la Syrie à reconquérir le Golan », www.france24.fr, 09/05/2013.
- ¹⁵⁰ OLJ/Reuters, « 'Si le Hezbollah décide de frapper presque n'importe où en Israël, il peut le faire' », OLJ, 08/10/2013.
- ¹⁵¹ « Un aéroport militaire du Hezbollah à Baalbek ? », OLJ, 06/03/2014.
- ¹⁵² Didier Leroy (propos recueillis par Sybille de Larocque), « Hezbollah-Israël : une nouvelle étape vers la guerre ouverte », www.jolpress.com, 28/02/2014 ; Le Monde/AFP/Reuters, « Le Hezbollah menace Israël après un raid au Liban », www.lemonde.fr, 26/02/2014 ; Scarlett Haddad, « Les menaces du Hezbollah 'déroutent les Israéliens' », OLJ, 01/03/2014.
- ¹⁵³ « Israël annonce avoir blessé deux combattants du Hezbollah à la frontière syrienne », OLJ, 05/03/2014.
- ¹⁵⁴ Scarlett Haddad, « Le message du Hezbollah à l'opposition syrienne, à Israël et à la Finul », OLJ, 16/05/2014.
- ¹⁵⁵ Scarlett Haddad, « 'Le miracle' du dialogue entre le Hezbollah et le courant du Futur », OLJ, 23/01/2015.
- ¹⁵⁶ Ali Hashem, « Hezbollah answers Israeli attack », www.al-monitor.com, 29/01/2015 ; « Le Hezbollah attaque un convoi israélien, tue deux soldats et blesse sept autres », OLJ, 29/01/2015.
- ¹⁵⁷ Antoine Izambard, « Jusqu'où peut aller l'escalade entre Israël et le Hezbollah au Liban ? », www.challenges.fr, 28/01/2015. Scarlett Haddad, « L'opération dans les fermes de Chebaa pour retarder la guerre, selon le Hezbollah », OLJ, 03/02/2015.
- ¹⁵⁸ Par exemple la mort par roquette de Samir Kantar dans la banlieue de Damas (Ali Hashem, « How will Nasrallah retaliate for death of Hezbollah leader in Syria », www.al-monitor.com, 22/12/2015.
- ¹⁵⁹ « Does Hezbollah seek Israel's elimination ? 'Not so', says Nasrallah », www.al-monitor.com, 22/02/2016.
- ¹⁶⁰ Scarlett Haddad, « Les derniers événements, un test pour le Hezbollah », OLJ, 27/08/2012.
- ¹⁶¹ Michel Touma, « Edward Djerejian à Cannes : Le Hezbollah pourrait mener des actions terroristes en cas d'attaque contre l'Iran », OLJ, 11/12/2012.
- ¹⁶² « Lakkis a été tué dans l'attentat contre l'ambassade iranienne, affirment les brigades Abdallah Azzam », OLJ, 27/12/2013. Arrêté au Liban, « l'émir » de ces brigades décéda avant son procès des suites d'une insuffisance rénale (Khalil Fleyhane, « Le Liban, nouvelle arène du combat entre l'Iran et l'Arabie saoudite », OLJ, 06/01/2014)
- ¹⁶³ Cité dans Emile Houry, « L'objectif du Hezbollah : une nouvelle Constituante », OLJ, 08/05/2014.
- ¹⁶⁴ Jean Aziz, « What was behind Qasem Soleimani's visit to Lebanon ? », www.al-monitor.com, 03/02/2015.
- ¹⁶⁵ « Le Hezbollah enterre dans la colère Jihad Imad Moghniyé », OLJ, 20/01/2015.
- ¹⁶⁶ Arash Karami, « Qasem Soleimani defends Hezbollah », www.al-monitor.com, 14/03/2016.
- ¹⁶⁷ Jean Aziz, « Iranian deputy foreign minister reasserts leadership on Syria, confidence in Hezbollah », www.al-monitor.com, 08/09/2015.
- ¹⁶⁸ Discours à l'occasion de la journée al-Qods, extrait cite dans « Nasrallah : Le Hezbollah n'a rien à voir avec l'enlèvement des Syriens par les Moqdad », OLJ, 17/08/2012.
- ¹⁶⁹ « Le Hezbollah et les rebelles syriens s'affrontent dans la Békaa et à Qousseir », OLJ, 02/06/2013.
- ¹⁷⁰ « Des membres du Hezbollah convertis au christianisme pour éviter l'expulsion du Golfe ? », OLJ, 30/06/2013.
- ¹⁷¹ Sandra Noujeim, « La critique du Hezbollah à Salam, un message de Téhéran aux Arabes », OLJ, 31/03/2015.
- ¹⁷² OLJ/AFP J.A.R., « Les principales sanctions prises contre le Hezbollah dans le monde », OLJ, 30/12/2015.
- ¹⁷³ « Nouvelles sanctions saoudiennes contre des compagnies et des individus 'liés au Hezbollah' », OLJ, 26/02/2016. Sami Nader, « Can Hezbollah withstand Saudis's wrath ? », www.al-monitor.com, 23/03/2016.
- ¹⁷⁴ Mark Mazzetti & Matt Apuzzo, « US relies heavily on Saudi Arab money to support Syrian rebels », <http://timesofindia.indiatimes.com/world/us/US-relies-heavily-on-Saudi-Arab-money-to-support-Syrian-rebels/articleshow/50704066.cms>, 24/001/2016.

¹⁷⁵ Arash Karami, « After terrorist label, what is GCC's next move against Hezbollah ? », www.al-monitor.com, 03/03/2016 ; « Double camouflet arabe au Hezbollah, pointé du doigt comme 'terroriste' », OLI, 03/03/2016 ; « Classer le Hezbollah comme groupe 'terroriste' nuit au Liban, avertit Téhéran », OLI, 03/03/2016 ; Ibrahim al-Hatlani, « How far will the Saudis go against Hezbollah », www.al-monitor.com, 11/03/2016.

¹⁷⁶ OLI/AFP, « Des Libanais expulsés de Bahreïn pour liens avec le Hezbollah », OLI, 14/03/2016 ; « Le Koweït expulse 60 Libanais pour liens présumés avec le Hezbollah », OLI, 28/03/2016.

¹⁷⁷ Philippe Abi-Akl, « L'étalage de force et l'escalade du Hezbollah, un bluff pour camoufler les effets possibles de l'accord sur le nucléaire », OLI, 28/11/2013.

¹⁷⁸ Scarlett Haddad, « L'Arabie sur la sellette aux yeux du Hezbollah », OLI, 07/12/2013.

¹⁷⁹ Dominique Avon et Anaïs-Trissa Khatchadourian, *Le Hezbollah...*, op. cit., p. 200-201.

¹⁸⁰ Ali Hashem, « Hezbollah's media machine changes gears », www.al-monitor.com, 05/06/2015.

¹⁸¹ Lélia Mezher, « Tollé au sein de la base partisane du Hezbollah sur Facebook. Les photos de Nasrallah bannies du réseau social », OLI, 08/02/2016.

¹⁸² « Nasrallah : Lan naskut wa lan nudârî... Inahâ ma'araka wujudiyya », www.assafir.com, 23/05/2015.